Junko SAKAMOTO-GOTO

DṚŚ ET *PAŚ* EN PĀLI*

1. Le système verbal est en pāli, comme dans toutes les autres langues moyen-indiennes, construit en principe sur le thème de présent pour tous les temps et modes. En même temps, le pāli hérite du vieil-indien de nombreuses formes historiques dont la base ne relève pas du système du présent, et qui, soumises à des modifications phonétiques, tantôt subsistent sous leur forme originale, tantôt sont transformées pour diverses raisons, comme par exemple l'analogie, le croisement, le souci de les distinguer d'autres formes, etc. On trouve ainsi de nombreuses formations d'origines différentes mêlées dans la conjugaison du pāli, surtout dans le système du prétérit. Une telle diversité de formations permet éventuellement de distinguer différentes couches dans la langue pālie du point de vue chronologique, géographique, sociologique (par ex. selon la classe sociale des locuteurs), stylistique (distinction entre langue écrite et langue parlée), etc. A titre d'exemple d'un paradigme très complexe, j'examinerai ici deux verbes supplétifs

* ABRÉVIATIONS : aup. : aupacchandasaka ; comm. : commentaire ; jag. : jagatī ; m.i. : moyen-indien ; n.āryā : nouvelle āryā ; n.éd. : nouvelle édition ; parall. : parallèle ; śl. : śloka ; tri. : triṣṭubh ; vait. : vaitālīya ; v.āryā : vieille āryā ; v.éd. : vieille édition ; v.i. : vieil-indien.

Pour les abréviations des textes pāli, cf. CPD I Epilegomena ; toutefois pour Vv et Pv il est renvoyé aux stances de la nouvelle édition (Vimānavatthu and Petavatthu, ed. by N. A. JAYAWICKRAMA, London, PTS 1977).

CPD : *A Critical Pāli Dictionary*, begun by V. TRENCKNER and edited by V. ANDERSEN, H. SMITH and others, Copenhagen 1924 —; PTSD : *The Pali Text Society's Pali-English Dictionary*, edited by T. W. RHYS DAVIDS and W. STEDE, London 1921-25 ; PTC : *Pāli Tipiṭakaṁ Concordance*, listed by F. L. WOODWORD, E. M. HARE and others, London 1952 —; AiG : J. WACKERNAGEL und A. DEBRUNNER : *Altindische Grammatik* I II/1 II/2 III, Göttingen 1896-1957 ; BERGER (H.) : *Zwei Probleme der mittelindischen Lautlehre*, München 1955 ; GEIGER (W.) : *Pāli Literatur und Sprache*, Strassburg 1926 = *Pāli Literature and Language*, transl. by B. GHOSH, Calcutta 1943 ; PISCHEL (R.) : *Grammatik der Prākṛit-Sprachen*, Strassburg 1900 = *Comparative Grammar of the Prākṛit Languages*, transl. by S. JHĀ, Benares 1957 ; v. HINÜBER (O.) : *Das ältere Mittelindisch im Überblick*, Wien 1986 ; SMITH (H.) : *Saddanīti, la grammaire palie d'Aggavaṃsa* I-IV, Lund 1928-1954 ; pp. 1148-1172 : IV E Conspectus Terminorum (Metricorum).

dṛś et *paś* « voir » dans les systèmes du prétérit, de l'infinitif et de l'absolutif. Tous les exemples du canon pāli que je cite sont indiqués dans le tableau qui figure à la fin de l'article.

Conformément à la tendance générale du moyen-indien, le caractère supplétif de *dṛś* et *paś* en vieil-indien — *paś* étant employé dans le système du présent et *dṛś* ailleurs — s'efface graduellement en pāli.

En ce qui concerne *paś*, toutes les formes possibles de la conjugaison, aussi bien que les dérivés verbaux et nominaux, sont formés sur le thème de présent, *passa-* (*paśya-*), et sont déjà employés dans les textes canoniques. Pourtant, les formes de *paś* sur le thème de présent semblent, pour la plupart, appartenir à la langue parlée ou familière tandis que les formes historiques de *dṛś*, héritées du vieil-indien, donnent l'impression d'être plus ou moins des archaïsmes de la langue écrite. On peut le remarquer surtout au futur, au prétérit et à l'infinitif. Faisant contraste avec *paś*, l'emploi de *dṛś* est restreint à ce qui est son domaine propre en vieil-indien, c'est-à-dire, hors du système du présent. Il est vrai que le thème de présent *dakkha-* est formé à partir du futur *dakkha-*(*ti*) (*drakṣya-*(*ti*)), mais ce thème n'apparaît guère dans les vieux textes canoniques.

2. Système du prétérit de *dṛś* dans la conjugaison primaire.

En vieil-indien, on trouve les aoristes suivants pour *dṛś*[1] : 1) l'aoriste radical athématique en védique (1. sg. *a-darś-am*, 1. pl. *a-darś-ma*, 3. pl. *a-dṛś-an*), qui passe pour proto-indo-européen ; 2) l'aoriste en *-s-* de type archaïque, 2.3. sg. *a-drāk*, qui remplace l'aoriste radical dans la littérature des Brāhmaṇa ; 3) l'aoriste en *-s-* de type moderne, 2. sg. *a-drākṣīs*, 3. sg. *a-drākṣīt*, qui remplace complètement le type archaïque *a-drāk*, cependant que la 1. sg. *a-drākṣ-am* apparaît pour l'aoriste radical *a-darś-am* ; 4) l'aoriste à redoublement, *a-dīdṛśa-t*, etc.

Sauf l'aoriste à redoublement, toutes ces formations ont été adoptées en pāli, et de nouveaux paradigmes ont été construits sur leur base. Ainsi, 1) provenant de l'aoriste radical : 1. sg. *adassaṃ* (< *a-darś-am*) et, par analogie, 3. sg. *adassi*, 3. pl. *adassuṃ* (gramm.) ; 2) provenant de l'aoriste en *-s-*, a) le type archaïque : 3. sg. *addā̆* (< *a-drāk*) et par analogie, 1. sg. *addaṃ* ; b) le type moderne : 3. sg. *addakkhī̆*/*adakkhi*/*dakkhi* (< *a-drākṣīt*), 2. sg. *addakkhi* (< *a-drākṣīs*), 3. pl. *addakkhuṃ*/*addakkhu*/*dakkhuṃ* (< *a-drākṣ-ur*) et, par analogie, 1. sg. *addakkhiṃ*/*adakkhiṃ*/*addakkhi* (d'après la règle générale de l'aoriste en *-s-* pāli) et *dakkhisaṃ* (traité comme aoriste en *-iṣ-*).

1. Cf. K. HOFFMANN, *IJJ* 4, 1960, 119 sq. = *Aufsätze zur Indoiranistik*, Wiesbaden 1975, 146 sq. ; J. NARTEN, *Die sigmatischen Aoriste im Veda*, Wiesbaden 1964, 146 sqq.

De ces aoristes issus du vieil-indien, seul le type *addakkhi* (2. b.) est resté encore vivant et est attesté assez fréquemment dans les vers canoniques; en prose, il n'apparaît que sporadiquement dans le Vinaya, le Saṃyuttanikāya et le Niddesa, ancien commentaire du Suttanipāta. Les autres types (1. et 2. a.) ne se trouvent que rarement, et toujours dans les vers canoniques. La Saddanīti, grammaire pālie d'Aggavaṃsa (XII[e] s.), enseigne des formes artificielles non attestées ailleurs, comme 3. pl. aor. *adassuṃ*[2], 3. sg. fut. *dassissati* et cond. *adassissā*; les deux dernières formes sont bâties sur un thème de présent *dassa-* extrait de l'aoriste *adassaṃ*.

Le prétérit de *dṛś* le plus courant est un aoriste thématique de nouvelle formation en pāli *addasă*, etc. (avec double *d* et *s* simple), qui est employé très fréquemment dans le canon et les commentaires, aussi bien en vers qu'en prose : 3. sg. *addasă*, 2. sg. *addasă*, 1. sg. *addasaṃ/addasā/addasāmi*, 3. pl. *addasuṃ/addaṃsu*, 2. pl. *addasătha*, 1. pl. *addasāma*. Il faut noter que, quand il s'agit de la prose, *addasă* accompagné de *kho* (*khalu*) est souvent placé en tête d'une phrase qui ouvre un nouveau paragraphe. La formule *addasă kho*, etc., a là une résonnance solennelle et archaïque (v. ci-dessous 4. Système du prétérit de *paś*).

L'aoriste thématique pāli *addasă* n'a pas de correspondant direct en vieil-indien. Un aoriste thématique régulier **a-dṛśa-t* n'existe pas réellement en vieil-indien; CPD I s.v. *addasā*, qui renvoie à « sa. *adṛśat* » risque donc d'induire en erreur. Les formes qui ont l'apparence d'un aoriste thématique au degré plein comme *a-darśa-t* (3. sg.) ou *a-darśa-s* (2. sg.) (cf. Pāṇini VII 4, 16) sont, en réalité, formées par analogie avec l'aoriste radical *a-darś-am* (1. sg., v. ci-dessus) qui a été secondairement interprété comme flexion thématique; elles ne s'emploient qu'isolément dans la littérature védique[3] et n'ont laissé ensuite aucune trace. V. les références citées n. 1.

Il est difficile d'expliquer l'origine de l'aoriste pāli du type *addasă* par la transformation d'un **adassă*, provenant de v.i. *adarśat* ou *adarśas*, à l'intérieur du pāli par analogie avec *addakkhi*, etc. Sans parler de l'emploi isolé de v.i. *a-darśa-t* et *a-darśa-s*, il faudrait d'abord qu'il y ait, dans ce cas, une forme intermédiaire **addassă*, etc. Il est vrai que de telles formes apparaissent deux fois en pāli (1. sg. *addassāsiṃ* Ap 20[9] et 3. sg. *addassa* Nd I 327[6], commentaire de *addasā*

2. Cette forme grammaticale coïncide avec *a-darś-ur* (Aitareya-Brāhmaṇa VII 17, 3), cependant : 'in einer reichlich « volkstümlichen » Gāthā-Partie stehende singuläre Form' (K. HOFFMANN, *loc. cit.*), parall. Śāṅkhāyana-Śrautasūtra *adrākṣur*.

3. 2. sg. *adarśas* Jaiminīya-Brāhmaṇa I 43 : 2 (dans une question d'un père à son fils; ce dernier répond avec *adarśam*); 3. sg. *adarśat* dans un mantra des Lāṭyāyana- et Drāhāyana-Śrautasūtra. Cf. K. HOFFMANN, *loc. cit.*

Sn 910), mais elles sont toutes soupçonnées d'être des corruptions de *addasa* ou *addasāsiṃ*. *addasă* est d'ailleurs si fortement enraciné dans le canon entier (par comparaison avec *addakkhi*) qu'il n'est pas probable que *addakkhi* ait exercé une si grande influence sur **adassă* pour former *addasă*.

Il faudrait donc supposer qu'un aoriste thématique ait été formé sur la base de *draś*, soit **a-draśa-t*, etc., déjà dans une étape antérieure au pāli, et ait chassé de l'usage courant l'aoriste en *-s- adrākṣīt* ou *addakkhi*, etc., au plus tard dans l'étape la plus ancienne du pāli ; ce qui expliquerait que l'emploi de l'aoriste en *-s- addakkhi*, etc., n'est pas fréquent et limité aux vers relativement anciens. Le point de départ de la formation de ce nouvel aoriste thématique **a-draśa-t*, etc., pourrait être 1. sg. **a-draśa-m* pour *a-darś-am*, cf. K. HOFFMANN, *loc. cit.* (v. n. 1). La tendance à remplacer la racine au degré plein *darś* par *draś* apparaît en vieil-indien de diverses façons : par ex. inf. *draṣṭum*, nom d'agent *draṣṭṛ-*, adj. verbal d'obligation *draṣṭavya-*, fut. *drakṣya-(ti)*, aoriste en *-s- adrāk, adrākṣīt*, etc. (cf. J. NARTEN, *loc. cit.*, v. n. 1) ; la transformation de *a-darś-am* en **a-draśa-m* pourrait avoir été causée sous l'influence d'une telle tendance, surtout de l'aoriste en *-s-*.

On rencontre en outre des prétérits de double formation, basés sur le nouvel aoriste *addasă* et élargis par des désinences typiques de l'aoriste en *-s-* ou en *-iṣ-* : 1. sg. *addasāsiṃ*, 2. sg. *addasāsi*, 3. pl. *addasaṃsu/addasāsuṃ/addasiṃsu*.

Enfin, quelques prétérits formés sur le thème *dakkha-* (*drakṣya-*) extrait du futur[4] : imparfait, 3. sg. *addakkhā* dans la Saddanīti et aoriste en *-s-*, 1. 3. sg. *dakkhasi* dans l'Apadāna et le Petavatthu. *dakkhasi* peut cependant être corrompu pour *dakkhisaṃ* ou *adakkhi* ; *addakkhā* n'est pas attesté hors de la grammaire. Ainsi, il est douteux que ces formations aient eu un usage réel.

3. Système du prétérit de *dṛś* dans la conjugaison secondaire.

L'aoriste en *-iṣ-* et l'imparfait sont formés sur le thème du passif *dissa-* (*dṛśya-*) : 3. sg. act. impf. *adissā* (gramm.) ; 3. sg. moyen aor. en *-iṣ-* : *adissittha* ; 3. sg. impf. moyen *adissatha*. Les deux dernières formes passent pour des doublets métriques.

Sur le thème du causatif *dasse-/daṃse-/dassaya-* (*darśaya-*), on trouve les aoristes en *-s-*, en *-iṣ-* et l'imparfait : aor. en *-s-* 3. sg.

4. Il y a deux futurs de *dṛś* en pāli, *dakkhi-(ti)* et *dakkha-(ti)*, tous les deux provenant de *drakṣya-(ti)*. La Saddanīti (444, 827, 836, 839) interprète *dakkha-(ti)* comme présent et construit un paradigme de conjugaison sur le thème *dakkha-*, par ex. impér. *dakkha, dakkhatu*, opt. *dakkhe, dakkheyya, dakkhemu*, impf. *addakkhā*, fut. *dakkhissati*, cond. *adakkhissā*, inf. *dakkhitu-, dakkhitāye*. Ces formes se rencontrent parfois dans le Niddesa mais rarement ailleurs dans le canon.

dassesi, 3. pl. *dassesu/dassesuṃ*; aor. en *-iṣ-*, 3. sg. *dassayī/adassayi/daṃsayi*, 3. pl. *dassayiṃsu*; impf. 3. pl. *adassayuṃ/dassayuṃ*.

Il est à noter en particulier que pa. *dasse-(ti)* correspond à deux formes vieil-indiennes différentes, caus. act. *darśaya-(ti)*, « faire voir, montrer », et caus. moyen *darśaya-(te)*, « se faire voir, se montrer ».Dans le sens du caus. moyen, *dasse-* est toujours lié avec les préverbes *ud-* ou *paṭi-* (*prati*) : *uddasse-(ti)*, « se montrer à quelqu'un, rendre visite à quelqu'un », avec l'acc. ou le gén. (l'équivalence admise CPD II s.v. *uddasseti* [sa. *uddarśayati*] est à rectifier); *paṭidasse-(ti)*, « se montrer de nouveau à quelqu'un », avec le gén. Le thème *daṃse-* ne s'emploie pas dans le sens du caus. moyen.

4. Système du prétérit de *paś*.

paś est employé en vieil-indien seulement dans le système du présent et est en supplétion avec *dṛś* dans les autres catégories. Cette supplétion s'efface graduellement en pāli. D'après la tendance générale moyen-indienne, l'ensemble des paradigmes de la conjugaison est formé sur le thème de présent *passa-(ti)* (*paśya-(ti)*) : futur, conditionnel, prétérit, passif, causatif, infinitif, absolutif (cf. l'enseignement de la Saddanīti 444$^{6sqq.}$ et 856^{29}). Pourtant, l'usage de ces nouvelles formes de *paś* n'est pas aussi répandu dans le canon entier que celui des formes de *dṛś*; il est restreint aux textes les plus récents Apadāna, Petavatthu, Cariyāpiṭaka, Buddhavaṃsa, etc., quand il s'agit de vers; en prose, il apparaît soit dans une conversation (ou un monologue), soit dans une phrase narrative spéciale débutant par *tena kho samayena* (v. ci-dessous), soit dans une explication grammaticale, ainsi dans l'Abhidhammapiṭaka et le Niddesa. En d'autres termes, les nouvelles formes de *paś* ne s'emploient dans le canon ni en vers dans les textes les plus anciens ni pour la narration simple en prose, ce qui fait contraste avec les formes de *dṛś*. Cet emploi restreint est notable surtout au futur, au prétérit et à l'infinitif, mais peu à l'absolutif. Le causatif, le passif, le conditionnel et le prétérit venant de l'imparfait (*apassā*) ne sont pas réellement attestés malgré les remarques de la Saddanīti. On pourrait conclure de cet état de chose, que l'emploi de *passa-* hors du système du présent est propre à la langue courante, quand il ne s'agit pas d'explications grammaticales, tandis que l'emploi de *dṛś* appartient à la langue plus soutenue.

Le prétérit de *paś* est formé, en principe, sur le thème de *passa-* (*paśya-*) suivant le modèle de l'aoriste en *-iṣ-* : 1. sg. *passiṃ*, 3. sg. *passi*, 1. pl. *apassimha*, 2. pl. *passittha*, 3. pl. *passiṃsu*. Il existe en outre un aoriste en *-s-* sur le thème *passe-* (**paśyaya-*), 3. sg. *passesi*, dû au mètre, et un imparfait, 3. sg. *apassā*, attesté seulement dans la Saddanīti.

Sans compter les répétitions, l'aoriste en *-iṣ-* de *paś* se rencontre deux fois en vers (Cariyāpiṭaka et Petavatthu), et six fois en prose (trois fois dans le Vinaya, deux fois dans le Niddesa, et une fois dans une phrase commune à la Dhammasaṅgaṇi et au Vibhaṅga). Dans le Niddesa, la forme glose *addasā* du Suttanipāta. Dans la Dhammasaṅgaṇi et le Vibhaṅga de l'Abhidhammapiṭaka, elle entre dans une énumération de plusieurs formes conjuguées de *paś* : *passi vā passati vā passissati vā passe vā*. Ces emplois sont donc plutôt des explications grammaticales que le reflet de l'usage réel.

Des trois exemples attestés dans le Vinaya, deux figurent dans un dialogue entre un roi et ses concubines : Vinaya II 291$^{7-10}$ *addasā kho rājā udeno orodhaṃ dūrato 'va āgacchantaṃ disvāna orodhaṃ etad avoca. api nu tumhe samaṇaṃ ānandaṃ passitthā ti. apassimha kho mayaṃ deva ayyaṃ ānandan ti.* « Le roi Udena vit ses concubines venant de loin. Après les avoir vues, il dit : 'Avez-vous vu le moine Ānanda ?' — 'Nous avons vu, Roi, le vénérable Ānanda' ». Le prétérit de *dṛś*, *addasā*, dans la phrase narrative fait ici contraste avec les prétérits de *paś*, *passittha* et *passiṃha* dans la conversation. Nous pouvons comparer de plus l'usage du futur *passissa-(ti)*, dont la tendance à apparaître dans la langue parlée est très forte : sur huit exemples en prose (à part les répétitions), sept figurent dans une conversation ou un monologue (Vin I 16^{27}, 97$^{24sqq.}$, 127^{11}, S IV 173^{19}, A III 426^{21}, Ud 40^{28}, Ja III 183^{2}), le dernier est l'énumération des formes conjuguées de *paś* dans l'Abhidhammapiṭaka (mentionnée ci-dessus).

L'exemple du Vinaya qui vient d'être cité est une phrase qui commence par *tena kho samayena* « à ce moment-là ». Les phrases avec *tena kho samayena* traduisent en général un état du passé ou un fait du passé accompagnant le fait principal déjà rapporté précédemment. Tandis que le fait principal est exprimé par un prétérit normal comme *addasā*, les phrases avec *tena kho samayena* ont pour verbe personnel non seulement un prétérit mais souvent aussi un présent, par ex. *hoti, gacchati, dhārenti, jānanti, caranti, ācarati, vattanti, paṭivasati, denti*, etc. [5]. L'apparition du prétérit *passi* formé sur le thème du présent pourrait s'expliquer par cette caractéristique des phrases comprenant *tena kho samayena*. Pour l'usage parallèle de l'infinitif *passituṃ*, v. ci-dessous.

5. *paṭivasati* (Vin I 39^{24}), *ācarati* (I 56^{34}), *caranti* (60^{24}), *vattanti* (61^{30}), *denti* (61^{22}), *dissanti* (61^{33}), *jānanti* (62^{14}), *dhārenti* (II 150^{19}), *gacchati* (III 36^{16}), *hoti/honti* (35^{2,13}, 36^{2}), etc., etc.

5. Infinitif.

L'infinitif normal de *dṛś/paś* est la forme historique *daṭṭhuṃ* (< *draṣṭum*) ou *daṭṭhu-* dans un composé, courant dans divers textes canoniques.

Un nouvel infinitif *passituṃ* sur le thème de présent *passa-(ti)* est caractéristique, de même que le futur et le prétérit de *paś*, du fait qu'en prose il se rencontre presque exclusivement dans la langue parlée : sur treize exemples en prose, dix sont dans un dialogue (Vinaya, Aṅguttaranikāya), deux dans un monologue (Udāna), un dans une phrase narrative accompagnée de *tena kho pana samayena* (Vinaya, v. ci-dessus). En vers, *passituṃ* est attesté deux fois dans les Jātaka.

Deux infinitifs rares *dakkhitu-* et *dakkhitāye* sont formés sur le thème de présent *dakkha-* extrait du futur *dakkha-(ti)* (*drakṣya-(ti)*), v. n. 4. *dakkhitu-*(*kāma-*) est un hapax attesté dans une conversation dans le Vinaya; il est considéré, parallèlement à *passituṃ*, comme appartenant à la langue parlée ou familière. *sakkhitāye* figure aussi une seule fois dans une stance commune au Dīghanikāya et au Saṃyuttanikāya composée en āpātalikā [6], mètre à mores de type rare.

L'origine de l'infinitif en *-tāye* n'est pas claire. D'après GEIGER § 204.1.c, il y en a quatre exemples : *dakkhitāye* D II 254[7] = S I 26[25] (*āpā*talikā), *jagghitāye* (*jaggha-(ti)* « rire » [7]) Ja III 226 [10] (śloka), *pucchitāye* (*puccha-(ti)* « questionner ») Ja V 137[6] (triṣṭubh), *khāditāye* (*khāda-(ti)* « manger ») Ja V 33[7] (triṣṭubh). Ils sont tous en vers, mais la voyelle longue *ā* dans *-tāye* n'est pas exigée par le mètre dans le cas de *jagghitāye* et *pucchitāye*. Ainsi, *-tāye* ne peut pas être considéré comme variante métrique de *-taye* [8]. Il n'a aucun rapport non plus avec l'adjectif verbal d'obligation en *-tāya-* (cf. GEIGER § 203).

Or les infinitifs en *-tāye* sont tous formés sur le thème de présent, comme le sont les adjectifs verbaux en *-ta-* de type moyen-indien, par ex. *jagghita-* (mais m.i. *hattha-* < v.i. *hasta-*), pucchita- (mais m.i. *puṭṭha-* <

6. Le mètre āpātalikā consiste en 6 mātrā + la cadence – ⏑ ⏑ – – au pāda impair et 8 mātrā (avec l'exception – ⏑ – – ⏑ ⏑ : 9 mātrā) + la cadence – ⏑ ⏑ – – au pāda pair, cf. Chandaḥsūtra IV 34, Vṛttaratnākara II 14, Chando'nuśāsana (Hemacandra) III 55, Vuttodaya 30, etc. Les définitions de H. SMITH, Sadd 1169 : 8.7.2,9 proto-vegavatī et 8.7.2,11 āpātalikā sont à rectifier. Cf. J. SAKAMOTO-GOTO : *Les stances en mātrāchandas dans le Jātaka pāli*, thèse pour le doctorat de 3[e] cycle présentée à l'Univ. Paris III en 1982, p. 7 sq. et p. 12 sq. (dactylographiée).

7. *jaggha-* < proto-indoar. **jagẓʰa-*, thème de présent à redoublement de *has*, variante dialectale autre que v.i. *jakṣa-*, cf. K. HOFFMANN, *KZ* 83, 1969, 193-215 = *Aufsätze zur Indoiranistik*, Wiesbaden 1975, 288-310, spec. 306 n. 3.

8. L'inf. en *-taye* (< *-tave*) est attesté dans le Patna-Dharmapada 278 *netaye* (: pa. Dhp 180 *netave*) et 344 *prahātaye* (: pa. Dhp 34 *pahātave*), cf. v. HINÜBER § 497. Il est à remarquer qu'ils sont formés sur la racine, de la même façon que l'inf. véd. en *-tave, -tavai*.

v.i. *pṛṣṭa-*)[9]. Cette formation de caractère moyen-indien distingue l'infinitif en *-tāye* de l'infinitif en *-tave* (< véd. *-tave, -tavai*), formé en principe directement sur la racine, bien que GEIGER [*loc. cit.*] les attribue toutes deux à la langue des gāthā.

Un autre trait caractéristique est la finale *-āye*, qui coïncide avec la désinence du datif m. n. f. sg. des thèmes en *-ā- en ardhamāg*adhī et en māhārāṣṭrī jaina, en regard de pa. *-āya* (m. n. = v.i.; f. v.i. *-āyai*), cf. PISCHEL § 361. Un datif sg. du nom abstrait fait souvent fonction d'infinitif, par ex. *dassanāya* (*darśanāya*), etc., cf. GEIGER § 204.3. Or, l'adjectif verbal en *-ta-* à la forme neutre sg. peut avoir la valeur d'un nom abstrait verbal comme *jagghita-* « le rire » Ja VI 522[13], cf. Aig II-2 584 sqq. Tous ces faits semblent indiquer que l'infinitif en *-tāye* a son origine dans le datif sg. d'un nom abstrait en *-ta-* venant de l'adjectif verbal, dont la flexion s'apparente plus au prākrit qu'au pāli[10].

Cette conjecture n'est pas en contradiction avec la distribution de l'infinitif en *-tāye* : trois fois dans le Jātaka et une fois dans une stance composée en āpātalikā, variété de mātrāchandas, mètre de caractère moyen-indien.

6. **Absolutif.**

Dans le domaine de l'absolutif, on rencontre d'une part *passitvā*, formé sur le thème de présent *passa-(ti)*, et d'autre part deux types appartenant à *dṛś, diṭṭhā/daṭṭhā/daṭṭhu* et *disvā/disvāna*, en plus de l'absolutif sur le thème de causatif *dassetvā/dassitvā/daṃsetvā/dassayitvā/dassayitvāna.*

A la différence du futur, du prétérit et de l'infinitif de *paś*, la tendance à apparaître dans la langue parlée n'est pas très manifeste dans le cas de l'absolutif *passitvā* : six fois en vers (Th, Ja, Ap, Bv, Cp) et vingt-sept fois en prose (Vin, D, Pug, Ja, Nd I, Nd II), dont six fois dans une conversation, quatre fois dans une phrase débutant par *tena kho samayena*, dix-sept fois dans un autre type de phrase narrative.

Des deux types de l'absolutif de *dṛś* non-causatif, le premier type *diṭṭhā*, etc., provient de l'absolutif vieil-indien *dṛṣṭvā* : *dṛṣṭvā* > *diṭṭhā* ou *daṭṭhā*. La première voyelle oscille entre *i* et *a*, parce que *ṛ* peut se changer en *i* comme dans *dṛṣṭa-* > *diṭṭha-, tādṛśa-* > *tādisa*, etc., mais aussi en *a*, ce qui est un développement usuel de *ṛ* en moyen-indien, cf.

9. Dans le cas de *khādita-*, la forme historique coïncide avec la forme du thème de présent. **dakkhita-* du thème *dakkha-* extrait du futur n'est pas attesté, tandis que *diṭṭha-* (< *dṛṣṭa-*) est très courant.

10. Autrement v. HINÜBER § 497 : *dakkhitāye* serait le dat. sg. d'un nom abstrait fem. **dakkhitā-*. De la formation d'un tel nom d'abstrait fem. en *-tā-*, on attendrait tout au plus **dakkhitatā-* 'le fait d'être vu', alors dat. sg. **dakkhitatāe*, cf. *khāditatva-* 'le fait d'être mangé' Ja I 176[15] (prose).

BERGER 49. *daṭṭhu* est une variante rythmique qui n'apparaît que là où le mètre exige une finale brève ; l'apparition de *u* au lieu de *a* à la finale pourrait être due à la labialisation par le *v* précédent [11], et, en même temps, à l'influence de l'infinitif *daṭṭhuṃ* [12]. En prākrit, il existe des formes correspondantes, *daṭṭhūṇa* (m., jm., amg.), *daṭṭhūna* (paiś.) et *daṭṭhūṇaṃ* (jm.), toutes influencées dans le vocalisme aussi par l'infinitif *daṭṭhuṃ* [13].

Malgré son origine authentique, l'utilisation du type *diṭṭhā*/*daṭṭhā*/*daṭṭhu* est très limitée en comparaison du type courant *disvā*/*disvāna*, dont l'origine est obscure. Sept exemples sont connus pour le premier type, deux en prose (M, A) et cinq en vers (Sn, Th, Ja). Il n'est pourtant pas facile de trouver une caractéristique commune à ces exemples, ni non plus d'expliquer pourquoi on rencontre les formes rares *diṭṭhā*, etc., à ces endroits des textes.

Dans l'un des deux exemples en prose, *diṭṭhā* (M I 253[30]) est mis dans la bouche du vénérable Mahāmoggallāna. Dans l'autre exemple A II 25[13] : *daṭṭhā daṭṭhabbaṃ diṭṭham na maññasi...* « après avoir vu ce qu'il faut voir, tu ne penses pas à ce qui a été vu », l'absolutif *daṭṭhā* pourrait avoir été utilisé et gardé sous l'influence de l'adjectif verbal d'obligation *daṭṭhabbaṃ*.

daṭṭhu (Sn 681) figure dans une stance de jagatī des vatthugāthā (stances introductrices) du Nālakasutta. Dans ces vatthugāthā, le récit principal est traduit par les stances d'une triṣṭubh spéciale : – – ⏑ – – ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ – – – (cf. SMITH 8.3.1,7), tandis que les stances de jagatī semblent supplémentaires. *daṭṭhu* pourrait donc, ici, appartenir à une couche plus récente du Suttanipāta.

11. Ainsi **dṛṣṭva* > **dṛṣṭvu* > *daṭṭhu*. Le développement complet consistant en une labialisation ou palatalisation de *a* par un *v* ou *y* précédent et une assimilation suivante de *v* ou *y* à la consonne précédente est ce qu'on appelle incorrectement ' samprasāraṇa ' en m.i. : *Kva* > *Kvu* > *KKu*, par ex. *tvarita-* > **tvurita-* > pa. *turita-*, pra. *turia-* ; *abhyantara-* > **abhyintara-* > pa. *abbhintara-* ; impér. 2 sg. moyen *-sva* > **-svu* > pa. *-ssu*, etc., etc. Cf. BERGER 31 sq., 78, spec. 49 ; J. SAKAMOTO-GOTO, « Die mittelindische Lautentwicklung von *v* in Konsonantengruppen aus Verschlusslaut bzw. Zischlaut + *v* », *IIJ* 31, 1988, 87-109, spec. 87 sq. et n. 5. La supposition de BERGER 49 sq., selon laquelle pa. *daṭṭhu* serait un māgadhisme, est cependant douteuse. L'abrègement de la finale de l'abs. en *-tvā* n'est en fait pas restreint aux dialectes orientaux, par ex. *kadua* (< *kṛtvā*) et *gadua* (< *gatvā*) en ś., mg. et ḍhakkī (cf. PISCHEL § 581), abs. en *-ttu* (< *-tvā*) en amg. et jm. (v. n. 12), abs. en *-tva* m.c. en pa.

12. Contrairement à PISCHEL § 577, il faudrait expliquer l'abs. en *-ttu* en amg. et jm. à partir de l'abs. en *-tvā* d'une manière parallèle au pa. *daṭṭhu* ; l'inf. en *-ttae* en amg. est d'autre part dû au croisement de l'inf. en *-tae* (< *-tave*) et de l'abs. en *-ttā* (< *-tvā*), malgré PISCHEL § 578. De même, l'abs. en *-tu* dans les inscriptions d'Aśoka (outre Girnar), qui peut représenter aussi bien *-ttu* que *-tu*, devrait être classé dans l'abs. en *-ttu*, parallèlement à l'abs. en *-ti* (Shāhbāz. et Māns.) < *-tvī*.

13. Cf. l'emploi de l'inf. en *-tuṃ* pour l'abs. en amg., jm. et m. (PISCHEL § 576).

Concernant *diṭṭhā* (Ja V 215[28]), il y a une divergence entre les traditions. L'édition cinghalaise et les citations de la Saddanīti 853[28], etc., donnent un vers de śloka : *ummadantim ahaṃ diṭṭhā* « après que j'ai vu Ummadantī ». Les éditions birmane et indienne écrivent *daṭṭhā* pour *diṭṭhā*. Pourtant, dans les éditions européenne et thaïlandaise, *diṭṭhā* est traité comme adjectif verbal et accompagné de l'instrumental *mayā*, et non du nominatif *ahaṃ* : *ummadantī mayā diṭṭhā* « Ummadantī a été vue par moi ». Le contexte, aussi bien que le commentaire *disvā*, font préférer l'absolutif qui est la lectio difficilior. La lecture de l'édition cinghalaise et de la Saddanīti est ainsi considérée comme originale, mais les rapports mutuels des diverses traditions ne sont pas clairs. Dans le même Jātaka, on trouve aussi *a-diṭṭhā* à trois reprises. Dans ce cas, il n'est pas possible que *diṭṭhā* soit interprété autrement que comme un absolutif. Un autre exemple de *daṭṭhā* se rencontre, de plus, dans Ja IV 192[6] (śloka) : *nâdaṭṭhā parato dosaṃ* « n'ayant pas vu l'erreur d'un autre » ; *daṭṭhā* est ici commenté par *disvā*.

Le dernier exemple du type *diṭṭhā/daṭṭhā/daṭṭhu* figure dans un śloka qui apparaît dans plusieurs textes canoniques et qui se combine avec divers pāda pour constituer une stance : A I 147[5] = III 75[11] ≈ Sn 424 = Th 458 (≈ Thī 226) ≈ Sn 1098. C'est notamment la stance de Sn 424 = Th 458, qui retient notre attention parce qu'elle emploie les deux types *disvā* et *daṭṭhu* l'un à côté de l'autre : (śloka ab) *kāmesv ādīnavaṃ disvā nekkhammaṃ daṭṭhu khemato* « ayant vu la misère dans les désirs, ayant vu que la vie de moine est la sérénité ». Étant donné qu'on rencontre le pāda b avec *daṭṭhu* non seulement ici, mais aussi, combiné avec d'autres pāda, dans les autres stances des Suttanipāta, Therīgāthā et Aṅguttaranikāya, il est impossible de penser que *daṭṭhu* ait été transformé secondairement à partir d'une autre forme d'absolutif. Il s'agit sûrement d'une formule figée en śloka dans une étape très ancienne du pāli. En même temps, le pāda a, *kāmesv ādīnavaṃ disvā*, est lui aussi une expression ancienne. Même s'il n'a pas son parallèle exact, on trouve un nombre de vers très semblables, par ex. *ādīnavaṃ kāmaguṇesu disvā* (triṣṭubh : Sn 50, Th 787, M II 74[7], Ja IV 313[1], V 176[7], Ap 10[3]), *disvā ādīnavaṃ loke* (śloka : Vin I 197[8], Ud 59[33], Thī 66, Ap 584[5]), *disvā ādīnavaṃ kāye* (śloka : Thī 17), *etaṃ ādīnavaṃ disvā* (śloka : Th 791, Pv 764). Les exemples de l'expression *ādīnavaṃ disvā* avec un locatif sont si nombreux et si répandus dans divers textes en vers et en prose que la possibilité de transformation secondaire d'une autre forme est aussi exclue pour *disvā*. Il en résulte alors que les deux formes de l'absolutif sont toutes les deux originales et que ceux qui ont composé ces stances se sont servi intentionnellement de deux formes différentes.

Pour ce qui concerne un autre type *disvā* (/*disvāna*), son origine

n'est pas encore claire. L'absolutif en *-tvā* (*dṛṣṭvā*) devrait aboutir à *diṭṭhā* selon la règle phonologique. De l'absolutif en *-ya* (*dṛśya*) on attendrait *dissa*. En tout cas, *disvā*, en pāli, ne correspond directement ni à *dṛṣṭvā* ni à *dṛśya*.

Dans les autres dialectes moyen-indiens, on ne trouve de formes comparables à *disvā* qu'en ardhamāgadhī, *dissā/dissa/dissaṃ* (cf. PISCHEL § 334) et en gāndhārī, *diṣpa/diṣpaṇi* (GDhp 154, 155, 203-206, cf. J. BROUGH, *The Gāndhārī Dharmapada*, London 1962, § 55). Amg. *dissā/dissa/dissaṃ* peut s'expliquer par le développement normal aussi bien de *disvā* que de *dṛśya*.

Examinons d'abord la possibilité du développement *disvā* < *dṛṣṭvā* en le comparant à *diṣpa/diṣpaṇi* en gāndhārī.

diṣpa(/diṣpaṇi) présuppose un développement du suffixe d'absolutif *-tvā* > **-tpā* > **-ppā* dans *dṛṣ-ṭvā* > **dṛṣ-ṭpā* > **diṣ-ppā* > *diṣpā*, écrit *diṣpa* en karoṣṭhī. Ce développement du suffixe *-tvā* est démontré par un développement parallèle en apabhraṃśa : ved. *-tvī* > **-tpī* > *-ppi/-pi/-vi, -tvīnam* (Pāṇini VII 1, 48 avec Kāśikā) > *-ppiṇu/-piṇu/- viṇu* (cf. PISCHEL § 588, AiG II-2 655); sans doute aussi par l'absolutif en *-ptā* (transcrit *-tpā* en général) dans les inscriptions d'Aśoka de Girnar, par ex. *ārabhiptā* [*ārabhitpā*], etc. [14]. Le changement de *v* en *p* dans *-tvā* n'est pas un phénomène isolé; la semi-voyelle *v* dans un groupe de consonnes avec une occlusive ou sifflante peut se changer en occlusive *p* ou *b* et assimiler en *p/ph/b/bh* l'autre consonne du groupe [15].

Si pa. *disvā* provient de *dṛṣṭvā*, il faut supposer un changement du suffixe *-tvā/-ṭvā* en *-vā* pour expliquer la disparition de *t/ṭ*. Ce changement est pourtant fondamentalement différent du changement *-tvā* > **-tpā* > **-ppā* mentionné plus haut, malgré leur ressemblance apparente. Un *t* précédent peut s'assimiler sans aucun problème à une occlusive *p* venant de *v*, parce qu'il est de règle dans un groupe de deux occlusives que la première s'assimile à la seconde. Entre une occlusive et une semi-voyelle, par contre, c'est toujours la semi-voyelle qui s'assimile à l'autre, soit *-tvā* > *-ttā*; la seule exception est l'assimilation spéciale à la jointure interne d'un composé, afin de garder l'initiale du second membre, en particulier l'initiale de la racine, par ex. *ud-vigna-* > pra. *uvvigga-* (pa. secondairement *ubbig-*

14. Cf. HULTZSCH, *Inscriptions of Asoka, Corpus Inscriptionum Indicarum*, vol. 1, Oxford 1925, lviii sq.; autrement v. HINÜBER § 252 et § 498. Ce problème est discuté en même temps que les problèmes de n. 15 et de n. 16 dans mon article mentionné n. 11.

15. Par ex. *dvāra-* > *bāra-* (amg., jm., m., apabhr.); *ūrdhva-* > *ubbha-* (pa., jm.); *dvādaśa-* > *bārasa-* (pa., amg., jm., jś.), *bāraha-* (apabhr.), *badaśa* (documents de Niya), *dbadasa* (Aśoka-Girnar); *dve* > *be* (amg., m.); *catvāriṃśat* > *capariśa* (documents de Niya); *catvāraḥ* > *captāro* [*catpāro*] (Aśoka-Girnar); *svarga-* > *spagra-* (Aśoka-Shāhbāz./Māns.); *ātman-* > **ātvan-* > *appa-* (amg., jm., m., mg., ś., apabhr.), *āptā* [*ātpā*] (Aśoka-Girnar), etc.

ga-) [16]. Le développement de *dṛṣṭvā* en *disvā* est donc très difficile à admettre, à moins de supposer l'action de quelque facteur particulier étranger à la phonologie, par ex. la transformation régressive de *diṭṭhā* (ou **dispā*?) avec la restitution de la finale *-vā* par analogie de l'absolutif pāli en *-tvā*.

Une autre explication possible de *disvā* est une transformation régressive de *dissa* < *dṛśya* due à l'analogie de l'absolutif en *-tvā*, proposée par v. HINÜBER (§ 499; *Indologica Taurinensia* 10, 1982, 133- 140, notamment 137); la forme intermédiaire *dissa* peut avoir été gardée en ardhamāgadhī et pourrait avoir servi de base à la formation secondaire de *dissā, dissaṃ*. La formation d'un absolutif en *-ya* dans un verbe non préverbé est déjà connue en vieil-indien, en particulier en sanskrit épique; *dṛśya* est attesté en effet dans le Rāmāyaṇa [17]. Bien que cette formation soit rare en pāli (cf. *gamya* et *gahāya* dans GEIGER § 212), elle se rencontre plus fréquemment dans d'autres dialectes moyen-indiens, notamment en śaurasenī (cf. PISCHEL § 590). Elle est attestée sporadiquement aussi en ardhamā-gadhī, par ex. *passa* (**paśya*), *labhiya* (**labhya*) (cf. PISCHEL, *loc. cit.*), et supposée d'ailleurs pour *vijjā/vijjaṃ* (**vidya*), *bujjhā* (**budhya*), *soccā* (**śrutya*), etc. (cf. K. R. NORMAN, *IIJ* 2, 1958, 311-315). L'existence de *dissa* < *dṛśya* en ardhamāgadhī ne serait ainsi pas étonnante; on se heurte pourtant à une difficulté du côté du pāli. Pa. *disvā* est si courant et répandu dans tous les textes canoniques et commentaires, aussi bien en vers qu'en prose, qu'on pourrait s'attendre à trouver quelques traces de la forme originale, à supposer que *disvā* ait été vraiment à l'origine *dissa* < *dṛśya* et transformé artificiellement à partir de cette forme-ci. En réalité, on ne trouve aucune trace d'une telle forme originale et cette explication de *disvā* reste une conjecture.

Ainsi, il faudrait se contenter, dans la situation actuelle de notre recherche, de constater que *disvā* devrait être en tout cas dû à quelque transformation régressive par analogie.

16. Cette assimilation spéciale à la jointure interne d'un composé a lieu non seulement entre *-d* + *v-* mais aussi entre *-d* + *y-* (ex. *ud-yāna-* > pa. *uyyāna-*), *-t* + *s-* (ex. *ut-sava-* > pa. amg. *ussava-*), *-r* + *h-* (ex. *nir-harati* > **nihharati* > pa. *nīharati*, pra. *ṇīharai*), *-d* + *h-* (ex. **ud-harati* > **uhharati* > pa. *ūharati*, contre v.i. *uddharati*).

17. Cf. SATYA VRAT, *The Rāmāyaṇa — A Linguistic Study*, Delhi 1964, 230. Pour l'emploi de l'absolutif en *-ya* dans un verbe non préverbé, cf. aussi AiG II-2 787; L. RENOU, *Grammaire sanscrite*, Paris 1930, § 98; A. HOLTZMANN, *Grammatisches aus dem Mahabharata*, Leipzig 1884, § 990; N. SEN, *JOIB* I, 1951-52, 119-129, spec. 128. [Sur *disvā*, etc., voir aussi, *supra*, K. R. NORMAN, p. 386 et n. 71. ED.]

TABLEAU DES EXEMPLES ATTESTÉS[18]

I. — SYSTÈME DU PRÉTÉRIT.

A. *dṛś* dans la conjugaison primaire.

1. Formes issues de l'aoriste radical du vieil-indien.

1. sg. *adassaṃ* : Sn 837d (tri.; Sn-a 545 *addasaṃ*; Nd I 185[17] *adassaṃ adakkhiṃ*, etc.).
— *adassiṃ* : Cp 12 (śl. a; v.ed.; n.ed. *'ddasāmi* contre le mètre; B[e]N[e] *addasaṃ*).
3. sg. *adassi* : [Sadd 444[9]], Sn 934b (v.āryā; Sn-a 565 *addakkhi*) = Nd I 400[2] (v.l. *addasi*; comm. 400[15sqq.] *addasi addakkhi apassi paṭipajjhi*).
3. pl. *adassuṃ* : [Sadd 444[9]].

2. Formes issues de l'aoriste en *-s-* du vieil-indien.

2.a. Type archaïque.

1. sg. *addaṃ* : Ja III 380[6] (tri.; comm. *addasaṃ*; *addasaṃ* dans la même stance).
3. sg. *addā* : Ja VI 125[5] (śl. d; comm. *addasa*; cité dans Sadd 444[8]) ≈ 126[25] (śl. d).
— *adda* : S IV 207[16] (śl. a), Th 986a (śl.; v.l. *dakkhi*; cf. *addakkhi* dans la même stance; Th-a III 100[8] *addasa*).

2.b. Type moderne.

1. sg. *addakkhiṃ* : D II 287[18] (śl. a), Sn 983c (śl.), Th 510a (śl.), 766ad (śl.), Ja V 70[5] (śl. a), 181[22] (n.āryā), 371[28] (śl. a), VI 60[24] (śl. a), 93[15] (śl. a), 187[30] (śl. a), Ap 250[3] (śl. a), Vv 1213d (aup.).
— *adakkhiṃ* : S IV 207[16,18] (śl. bd), Bv 17[3] (śl. a; *tadā'dakkhiṃ*, Bv-a 108[24] *'ddakkhiṃ*), Nd II 204[9].
— *addakkhi* : Ap 349[21] = 414[1] (śl. b).
— *dakkhisaṃ* (analysable aussi comme aor. en *-iṣ-* sur le thème *dakkha-*, v. ci-dessous 4.c.) : Thī 84d (śl.) = Ap 576[8] (v.l. à E[e] *dakkhasi*).
2. sg. *addakkhi* : Sn 841c (tri.; Sn-a 546 *passasi*), Ja III 189[23] (śl. b), VI 544[5] (śl. b; + *mā*).

18. Les exemples donnés dans ce tableau ont été recueillis sur la base de CPD, PTSD, PTC et divers index des éditions publiées, et ont été examinés dans le but d'avoir un aperçu d'ensemble de la conjugaison de *dṛś* et *paś*. Il n'est pourtant pas dans mon intention d'en donner une concordance exhaustive; des exemples peuvent m'avoir échappé, surtout dans le cas des formes courantes, mais cela ne modifiera probablement pas beaucoup les résultats de l'enquête. Le corpus est restreint aux textes canoniques, y compris éventuellement le Milindapañha et la prose de la Jātaka-atthavaṇṇanā. Les références sont aux éditions de la PTS; les autres éditions n'ont été consultées que dans la mesure où elles ont été accessibles. Quand il s'agit de vers le nom du mètre est toujours indiqué.

3. sg. *addakkhi* : Vin II 195[34], S I 117[3], Sn 208d (tri. ; Sn-a 257 *addasa*), 908c = Nd I 323[27sqq.] (tri. ; Sn-a 560[11] *addasa*), Th 986b (śl. ; *adda* dans la même stance), 1131b (śl. irrégulier), It 47[14] (śl. b), 47[16] (śl. d), Ja IV 464[24] (śl. b), V 49[20] (tri.), 69[1] (śl. a), VI 199[8] (śl. a), 354[27] (aup. c ; le mètre exige *adakkhi*), 371[12] (śl. b), 149[10,12,14,16] (n.āryā ; le mètre exige *addakkhī*), Nd I 400[15] (à *adassī* Sn 934b), II 260[11], Pv 755 (śl. a).
— *addakkhī* : Ja VI 149[10,12,14,16] (n.āryā ; exigé par le mètre contre E[e] *addakkhi*).
— *adakkhi* : [Sadd 444[10]], Ja VI 354[27] (aup. c ; exigé par le mètre contre E[e] *addakkhi*), Pv 107 (śl. d ; n.éd. ; v.éd. *dakkhasi*).
— *dakkhi* : It 47[13] (śl. a).

3. pl. *addakkhuṃ* (analysable aussi comme imparfait sur le thème *dakkha-*, v. ci-dessous 4.a.) : [Sadd 444[9]], D II 256[6,8] (śl. c ; cf. *addasuṃ* dans la même stance), S I 23[11] (tri.), II 109[8,9], Ja IV 351[23] (śl. c).
— *addakkhu* : A II 52[28] (śl. b), Ja V 412[1] (jag.).
— *dakkhuṃ* : Ps II 81[6] (śl. a).

3. Nouvel aoriste thématique.

3.a. Type *addasā̆*.

1. sg. *addasaṃ* : 1) en prose : Vin I 248[21,27,29], 295[12], 313[35], D I 213[10], II 130[21], 132[7], 207[4], M I 79[6,12] (+ *mā*), 169[7], 170[28], 176[3], 215[36], II 72[7], 103[8], III 131[18], 179[20-24], 180[10,17], 181[2,7,26,32], 182[14,18], 212[5], 213[12], S I 101[11], II 204[5], 220[5], III 131[18], IV 447[18], A III 337[28] (+ *mā* ; prohibitif, non négatif du prétérit comme dans A-a III 366[3-5] et *Gradual Sayings* III 238), 403[15,18], 404[3], Ud 34[7], 88[22], Nd II 204[16].

2) en vers : Th 315c (śl.), 393b (śl.), 489b (upagīti), Thī 48d (śl.), 97c (śl.), 108c (śl.) = Ap 141[8] (śl. c), Ja III 380[8] (tri. ; *addaṃ* dans la stance précédente), 450[3] (śl. a) = citation dans Nidd II 124[19], Ja V 41[2] (śl. b), Nd II 204[16], Ap 20[12] (śl. d), 35[10] (śl. d), 41[17] (śl. a), 48[26] (śl. d), 157[24] (śl. b), 263[6] (śl. c), 371[2] (śl. d), 425[9] (śl. b), 535[17] (śl. b ; + *mā*), Cp 12a (śl. ; B[e]N[e] ; E[e] v.ed. *adassiṃ*, n.ed. *'ddasāmi*), 291c (śl.), Vv 89c (śl.) = 113c = 121c 613c (śl. ; n.éd. ; v.éd. *addasāsiṃ* = Vv-a 146[11] contre le mètre).
— *addasāmi* : S I 168[18] (tri. ; v.l. *-sāma*), Th 1253c (śl. ; Th-a III 198[4] *addasāma ti addasiṃha*) = Thī 135 (Thī-a 125[4] *addasāmi*), Vv 377b (gīti corrompue, cf. L. ALSDORF, *Die Āryā-Strophen des Pali -Kanons*[19], p. 323 ; v.ed. ; n.ed. = Vv-a 144[6] *addasāsiṃ*).
— addasā : Thī 218b (n.āryā ; *addasâhaṃ*), Ja V 42[10] (tri.).

2. sg. *addasa* : D II 130[20] = 132[6], 130[30] = 132[16], M III 179[19,22], 180[9,12], 181[1,4,25,28], 182[13,16], S I 115[10] (*-ā ti*).
— *addasā* : Ja V 42[1] (tri. ; v.l. *-sa*).

3 sg. *addasa* : [Sadd 827[12]] ; 1) en prose A) au début d'une phrase *addasa kho...* : Vin I 6[25], 8[6,10], 30[5], 42[29], 179[20], 295[33], 312[11], 350[18], III 21[35], 161[22], 181[10], 212[23], IV 39[32] ; B) ailleurs : Vin I 16[14,16], 220[34], 248[23], 270[21], 291[6], III 16[1], 42[6], 109[31], 157[20], D I 106[10,33], 343[12], II 22[29], 27[4], 39[2] = Nd II

19. *Abhandlungen der Geistes- und Sozialwissenschaftlichen Klasse*, Akademie der Wissenschaften und der Literatur in Mainz, Jahrgang 1967, Nr. 4.

137^{35}, S V 447^{25}, A III 76^{4}, 340^{26}, V $47^{5,6,19,20}$, Ud 6^{1}, 7^{24}, 8^{20}, Ja IV 2^{27}, Sn 107^{24}, Kvu 591^{33}.

2) en vers : Sn 358a (śl., contre le mètre ; = Sn-a 351 ; il faut lire *addasā*), 679d (tri. particulière : SMITH 8.3.1,7 : il manque une syllabe ici ; = Sn-a 484), 1016a (śl. ; v. l. *adda*), Ja III 139^{2} (+ *mā* ; śl. c, 9 syllabes), V 59^{14} (śl. c), VI 583^{28} (śl. a), Cp 152b (śl. ; n.éd. ; v.éd. *adassa*), 177b (śl.).

— *addasā* : 1) en prose, toujours au début d'une phrase *addasā kho...* à l'exception de Ud 50^{16} : Vin II 192^{7}, 195^{5}, 253^{29}, D I 109^{2}, 112^{5}, 128^{11}, II 16^{3}, 21^{26}, $27^{6,14}$, 96^{26}, 130^{4}, 162^{14}, 204^{30}, 263^{10}, 317^{16}, 348^{20}, III 39^{3}, 80^{9}, M I 227^{29}, 333^{3}, 382^{15}, 414^{6}, 481^{23}, 502^{3}, II 2^{2}, 98^{27}, 104^{11}, 112^{17}, 135^{6}, 142^{24}, 146 (non imprimé) = Sn 105^{8}, M III 109^{27}, S I $145^{7,15}$, II 227^{12}, A III 142^{19}, 168^{3}, 214^{12}, 236^{28}, 299^{14}, 301^{17}, 332^{8}, 336^{6}, 339^{16}, 184^{7}, IV 128^{4}, V 196^{9}, Ud 4^{12}, 6^{4}, 11^{30}, 16^{8}, 21^{7}, 27^{24}, 32^{23}, 34^{15}, 37^{32}, 40^{11}, 42^{33}, 46^{20}, $48^{21,27}$, 49^{2}, 51^{6}, 52^{12}, $60^{5,18}$, 65^{8}, 72^{11}, $74^{10,25}$, 75^{29}, 88^{10}, 90^{9}, 90^{18}, Sn 13^{9} (= Sn-a 141^{6}), 105^{8}, 107^{13} (= Sn-a 451^{24}), 79^{25}, Mil 24^{9}.

2) en vers, toujours aux endroits où le mètre exige une finale longue, à l'exception de Ja IV 432^{4} (śl. a) : Sn 409a (śl. ; Sn-a 382 *addasa*), 910d (tri. ; Sn-a 561 *addasa* ; Nd I $327^{6sq.}$ *addasa addakkhi apassi paṭivijjhi*), Ja V 47^{27} (tri.), $48^{1,5}$ (tri.), 51^{17} (tri.), Pv 569a (tri.), 658c (śl. ma-vipulā avec une résolution interne ; il faut lire *addasā* contre E^{e} *addasa*).

1. pl. *addasāma* : Ja II 355^{17} (śl. d ; + *mā*).
2. pl. *addasatha* : M II $108^{32} \approx 109^{8,9,15,16,24,25}$.

— *addasātha* : Ja V 55^{23} (tri., *-ā-* m. c. ; comm. *passatha* comme prés. !).

3. pl. *addasuṃ* : D II 256^{7} (śl. b), A II 52^{30} (śl. d) = Paṭis II 81, Ja VI $544^{7,9}$ (śl. b ; + *mā*), Pv 232 (śl. d ; Pv-a 100^{25}, commenté par *passiṃsu* 102^{11}).

— *addaṃsu* : Ud 70^{26}.

3.b. Type *addassa* (avec double *d* et double *s*).

1. sg. *addassāsiṃ* : Ap 20^{9} (śl. a ; corrompu pour *addasāsiṃ*, cf. parall. ci-dessous 3.c.).
3. sg. *addassa* : Nd I 327^{6} (à *addasā* Sn 910d ; sans doute corrompu pour *addasā* ; S^{e} om.).

3.c. Double formation : *addasā* élargi par des désinences typiques de l'aor. en *-iṣ-* ou en *-s-*.

1. sg. *addasāsiṃ* : Sn 937d (śl. ; Sn-a 566 *addakkhiṃ* ; Nd I $411^{13,14}$ *addasaṃ*), 1145c (śl. ; Sn-a 606 *addakkhiṃ*) = Th 622a (śl.) = 912a (śl.) = Ap 20^{9} (śl. a ; exigé par mètre contre E^{e} *addassāsiṃ*), 282^{3} (śl. a) = 365^{26} (śl. a) $\approx 75^{13}$ (śl. a) $\approx 24^{16}$ (śl. a), Ja II 256^{22} (śl. a, 9 syllabes ; il faudrait lire *addasaṃ*), V 165^{23} (tri., irrégulière avec 12 syllabes ; comm. *addasaṃ*), 173^{5} (tri.), Vv 377b (gīti), Pv 811a (śl.).
2. sg. *addasāsi* : Thī 309c (śl.).
3. pl. *addasaṃsu* : 1) au début d'une phrase *addasaṃsu kho...* : Vin I 8^{34}, 23^{11}, 88^{33}, 242^{21}, S I 184^{10} (sans *kho*) ; 2) ailleurs : Vin II 193^{7}, IV 108^{22}, 308^{28}, D II 344^{19}, 346^{5}, $350^{1,9,20}$, 351^{2}, M I $79^{5,12}$ (+ *mā*), A III 75^{24}, Ud 39^{25}.

— *addasāsuṃ* : Vin II $195^{2,7}$, 183^{2}, D II 16^{6}, M I 153^{23} (M-a II $161^{23sqq.}$

addasaṃsu), 253[16] (au début d'une phrase avec *kho*), 333[21,32], II 98[7], III 276[27].
— *addasiṃsu* : D II 274[3] (tri.).

4. prétérits sur le thème *dakkha-* (*drakṣya-*) extrait du futur.

4.a. Type d'imparfait.

3. sg. *addakkhā* : [Sadd 444[9]].
3. pl. *addakkhuṃ* : v. ci-dessus 2.b.

4.b. Type d'aoriste en *-s-*.

1. sg. *dakkhasi* : Ap 576[8] (śl. d ; v.l. *dakkhisaṃ* = Thī 84).
3. sg. *dakkhasi* : Pv 107d (śl. ; v.ed. ; n.ed. *adakkhi*).

4.c. Type d'aoriste en *-iṣ-*.

1. sg. *dakkhisaṃ* : v. ci-dessus 2.b.

B. *dṛś* dans la conjugaison secondaire.

1. Passif *dissa-(ti)* (*dṛśya-(te)*).

3. sg. act. *adissā* (type d'imparfait) : [Sadd 444[8]].
— moyen *adissittha* (type d'aor. en *-iṣ-*) : Th 170a (śl.).
— *adissatha* (type d'imparfait) : Th 172d (śl.), Ja VI 568[31] (śl. d) ; *pacc-* Ja V 340[11] (śl. c ; comm. *adissatha*).

2. Causatif : *dasse-/dassaya-* ou *-daṃse-(ti)* (*darśaya-(ti, te)*).

2.a. Type d'aoriste en *-s-*.

3. sg. *dassesi* : Vin I 25[12,34], 274[19], 276[11], II 269[3], IV 247[3], Ud 68[13etc.], Ja VI 105[8] (tri. a), Ap 29[15] (śl. b) ≈ 73[29] (śl. d) ≈ 75[20] (śl. d) ≈ 307[25] (śl. b) = 470[25] (śl. b) = 492[11] (śl. b) ≈ 498[19] (śl. b), 383[12] (śl. c) ≈ 434[24] (śl. c) ≈ 498[5] (śl. b), 535[27] (śl. c), 553[19] (śl. a), Bv 2[8,18] (tri.) ; *san-* D II 95[24].
3. pl. *dassesuṃ* : D III 66[11], A I 170[10], Ap 538[23] (śl. a).
— *dassesu* : Sn 686 (tri. particulière : SMITH 8.3.1,7 ; vv.11. *dassesuṃ, dassiṃsu*), Ap 593[3] (śl. b).

2.b. Type d'aoriste en *-iṣ-*.

3. sg. *dassayi* : Pv 410d = 422d (śl. ; + *tumaṃ* [*ātmānam*]), Ap 321[6] (śl. d), 498[3] (śl. c) ; *ud-* Pv 419a (śl. ; v.l. à E[e] *uddissati* ; dans le sens du caus. moyen).
— *dassayī* : *ni-* Bv 4[21] (śl. b).
— *adassayi* : Ja V 346[5] (śl. d).
— *daṃsayi* : *upa-* Th 335b (śl.) ; *paṭi-* Ja VI 128[15] (śl. d ; exceptionnellement dans le sens du caus. act.) ; *pa-vi-* Ja V 326[28] (śl. d).
3. pl. *dassayiṃsu* Ap 598[29] (śl. d), Cp 1[21] (śl. a).

2.c. Type d'imparfait.

3. pl. *adassayuṃ* : Ja IV 447[14] (śl. b ; comm. *dassayuṃ*).
— *dassayuṃ* : *vi-* Ap 593[4] (śl. d).

C. *paś*.

1. Type d'aoriste en *-iṣ-*.

1. sg. *passiṃ* : Nd I 185[17] (à *addasaṃ* Sn 838), II 204[16].
— *passi* : Cp 358d (śl. ; *pass'haṃ*).
3. sg. *passi* : Vin III 36[2] (dans une phrase avec *tena kho samayena*), Dhs 134[13] = 139[36] = Vibh 71[2] (énumération de formes conjuguées de *paś*).
1. pl. *apassimha* : Vin II 291[9] (dans une conversation).
2. pl. *passittha* : Vin II 291[9] (dans une conversation).
(*passayittha* Ap 75[28] dans PTC est une erreur pour fut. *passayissāma*.)
3. pl. *passiṃsu* : Pv 747d (śl.).

2. Type d'aoriste en *-s-*.

3. sg. *passesi* : Ja II 150[5] (śl. a), VI 563[14] (śl. c, ma-vipulā avec une ouverture irrégulière ; comm. *passesi* avec v.l. *passasi*).
(Le thème en *-e-* est m. c. pour le thème en *-a-*.)

3. Type d'imparfait.

3. sg. *apassā* : [Sadd 444[8]].

II. — INFINITIF.

A. *dṛś*.

1. Formes historiques.

daṭṭhuṃ : [Sadd 853[21,30]], S I 61[24] = A II 48[2] = 49[16], Ja I 290[14] (prose), III 274[14] (śl. d), IV 121[31] (śl. c), 447[12] (tri.), V 204[5] (tri.), VI 86[6] (śl. a), 193[21] (śl. a), 433[15] (śl. c), 528[4] (śl. c), 544[20] (śl. a), 573[13] (śl. d), Ap 520[3] (śl. b ; v.l. à E[e] *dasuṃ*), 527[24] (śl. b), 547[12] (śl. d), Vv 995c (śl.) = 1189a (śl.), Pv 518c (tri.), 573d (tri.).
(La lecture de PTC '*daṭṭhuṃ*' pour *dakkhiṃ* Thī 147 n'est pas fondée.).
daṭṭhu- (*-kāma-*) : Vin IV 104[16], Sn 685d (tri. particulière : SMITH 8.3.1,7), Ja VI 19[3] (śl. c), 20[2a7] (śl. a), Ap 72[26] (śl. c), 547[6] (śl. c), Vv 1265c (tri.).

2. Nouvelles formes sur le thème *dakkha-*.

dakkhitu- (*-kāma-*) : Vin I 179[13] (dans une conversation).
dakkhitāye : [Sadd[14-19]], D II 254[7] = S I 26[25] (āpātalikā d : – ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –, v. n. 6).

B. *dṛś* dans la conjugaison secondaire : causatif.

dassetuṃ : Vin II 269[12], D III 12[20], 17[28] ; *ud-* M II 61[14] (dans le sens du caus. moyen).

C. *paś*.

passituṃ : [Sadd 444[18]] ; 1) dans une conversation : Vin I 139[9,30], 140[5], 342[30], A II 61[28,34], 62[2,3,14,15] ; 2) dans un monologue : Ud 30[23,30] ; 3) dans une

phrase avec *tena kho samayena* : Vin II 21[8] ; 4) en vers : Ja III 272[7] (śl. f), V 69[12] (śl. d).

III. — ABSOLUTIF.

A. *dṛś* dans la conjugaison primaire.

1. Type *diṭṭhā/daṭṭhā/daṭṭhu*.

diṭṭhā : [Sadd 853[24-27] avec la citation de Ja V 215[28]], M I 253[30] (E[e], contre S[e]N[e] *disvā*; dans une conversation), Ja V 215[30] (śl. a ; comm. *disvā*; C[e] = citation dans Sadd 853[28] etc. *ummadantim ahaṃ diṭṭhā*, B[e] = N[e] ... *daṭṭhā*, E[e] = S[e] *ummadantī mayā diṭṭhā*; dans le dernier cas, adj. verb. en *-ta-*); *a-diṭṭhā* Ja V 218[18] = 219[6] = 220[2] (tri. ; E[e]C[e]S[e] ; B[e]N[e] *a-daṭṭhā*), cf. vv.11. à *daṭṭhā* A II 25[13], Ja IV 192[6].

daṭṭhā : [Sadd 853[28-31]], A II 25[13] (... *daṭṭhā daṭṭhabbaṃ diṭṭhaṃ na maññti...* ; v.l. *diṭṭhā*; A-a III 39[16] *disvā*); *a-daṭṭhā* : Ja IV 192[6] (śl. a : *nâdaṭṭhā parato dosaṃ...*; v.l. *a-diṭṭhā*; comm. *adisvā*).

daṭṭhu : [Sadd 853[20-23] avec la citation de Sn 424b]; 1) un vers de śl. b : *nekkhammaṃ daṭṭhu khemato* A I 147[15] = III 75[11] ≈ Sn 424b = Th 458b (~ Thī 226b avec *daḷha-* pour *daṭṭhu*) ≈ Sn 1098b (Sn-a 385, 598, Th-a II 193 *disvā*; Nd II 292 *passitvā* à Sn 1098b; *disvā* dans la même stance dans Sn 424, Th 458, Thī 226 : *kāmesv ādīnavaṃ disvā*); 2) Sn 681d (jag. ; Sn-a 485 *disvā*; dans Sn 679-698, Vatthugāthā du Nālakasutta, les stances de jag. semblent supplémentaires aux stances d'une tri. particulière : SMITH 8.3.1,7).

2. Type *disvā/disvāna* : très courant, cf. PTC II 288sq.

B. *dṛś* dans la conjugaison secondaire : causatif.

dassitvā : Vin IV 64[1].

dassetvā : Vin I 180[29], 213[36], IV 98[21], 225[32], 289[32], Ap 505[3] (śl. a), 536[21] (śl. a), 538[25] (śl. a), 598[28] (śl. b), Bv 21[4] (śl. c); *ud-* D II 321[24] = 322[11] (dans le sens du caus. moyen); *san-* Vin I 213[12].

dassayitvā : Ap 392[24] (śl.) = Bv 38[28] (śl. c), 23[4] (śl. b), 25[4] (śl. c), 26[32] (śl. a), 48[13] (śl. a).

dassayitvāna : Bv 46[17] (śl. a), 54[1] (śl. a).

daṃsetvā : *upa-* Ap 246[22] (E[e]; C[e]S[e] *upadassetvā*).

C. *paś*.

passitvā; [Sadd 856[29]]; 1) dans une conversation : Vin I 121[25], II 290[33], IV 117[17], D II 333[15,19]; *ati-* M III 132[3]; 2) dans une phrase avec *tena kho samayena* : Vin II 150[19], 260[6], III 37[7], IV 21[22]; 3) ailleurs en prose : Vin I 38[24], 75[6], 208[10], III 39[5,13], 56[17,20,22,25,28,34], 58[2,32,36,37], 62[11,25], Pug 53[23,24,32-34,37], 54[1], Nidd I 467[12] (*passitvā vā siṇitvā*, abs. de *śru* « entendre »), II 151[9] (à *daṭṭhuṃ, disvā*); vi- Ja III 183[18] ; 4) en vers : Th 510d (śl.), Th 520 (jag. ; le mètre exige *passitvă*), Ap 25[9] (śl. b), 72[24] (śl. c), Bv 48 (śl. d), Cp 80[20] (śl. a), 96[25] (śl. e).

passiya : [Sadd 856[29]].

SUMMARY

As is well-known, in Old Indo-Aryan the roots *dṛś* and *paś* supplement each other, *paś* being used in the present system and *dṛś* elsewhere. This complementarity, however, progressively disappears in Pāli, as a result of the general tendency to base the entire verb system on the present stem. Thus all possible verbal forms as well as verb and noun derivatives are built on the present stem *passa-* (*paśya-*) and are already used in canonical texts. Nevertheless, most forms of *paś* based on the present stem seem to belong to the spoken language or colloquial speech, whereas historical forms of *dṛś* inherited from Old Indo-Aryan appear more or less as archaisms of the written language. This can be best seen in the case of the future, the preterite and the infinitive.

In Pāli, there is a present stem *dakkha-* built on the future *dakkhati* (*drakṣyati*), but this stem does not occur in the old canonical texts. In the preterite system, a new thematic aorist *addasā̆*, etc., is built on *draś-* (**a-draśa-s/t*), probably starting from the first person singular *addasaṃ* < **a-draśa-m* for the root-aorist *a-darś-am*. This new formation has ousted from common use the historical forms inherited from the Old Indo-Aryan aorists, e.g. *addakkhi* < *a-drākṣīs/t*.

Two new infinitives *dakkhitu-* and *dakkhitāye* are derived from the stem *dakkha-* but both of them occur only once. The *-āye* infinitive could have originally been the dat. sg. nt. of an abstract noun in *-ta-* taken from the past participle.

The absolutive of *dṛś* has two different types : *diṭṭhā/daṭṭhā/daṭṭhu* and *disvā/disvāna*. The former is a form derived from Old Indian *dṛṣṭvā*. As for the latter, it is difficult to decide whether it comes from the *-tvā* or the *-ya* absolutive (*dṛśya*, found in the Rāmāyaṇa). It could result from a non-phonologic development from *diṭṭhā/daṭṭhā* (< *dṛṣṭvā*) or *dissa* (< *dṛśya*) with the restoration of an ending *-vā* by analogy with the *-tvā* suffix of Pāli.

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT DE CIVILISATION INDIENNE
Série in-8° Fascicule 55

DIALECTES
DANS LES
LITTÉRATURES INDO-ARYENNES

Actes du Colloque International
organisé par l'UA 1058
sous les auspices du C.N.R.S.
avec le soutien

du COLLÈGE de FRANCE
de la Fondation HUGOT du COLLÈGE de FRANCE
de l'UNIVERSITÉ de PARIS III
du MINISTÈRE des AFFAIRES ÉTRANGÈRES

PARIS (Fondation Hugot), 16-18 septembre 1986

Ouvrage publié avec le concours du CNRS
de la Fondation Hugot et de la Fondation Meillet du Collège de France
du Conseil Scientifique de l'Université de Paris III

ÉDITÉ PAR COLETTE CAILLAT

PARIS
Éditeur : Collège de France
Institut de Civilisation Indienne
1989

Dépositaire exclusif : ÉDITION-DIFFUSION DE BOCCARD
11, rue de Médicis — 75006 Paris

LISTE DES PARTICIPANTS

M[lle] Nalini BALBIR, CNRS, Paris, membre de l'UA 1058. 32, rue des Bruyères, F 92310 Sèvres.

M[me] Colette CAILLAT, Université de Paris III, membre de l'UA 1058. Parc Eiffel. F 92310 Sèvres.

[M[me] T. Y. ELIZARENKOVA, Institut d'Orientalisme de l'Académie des Sciences de l'URSS, Moscou. Armyensny per 2 — Moskva — URSS 103777 (excusée)].

M[me] Annette FRÉMONT, membre de l'UA 1058. Bât. Bretagne II, Résidence Parc de Lormoy, F 91240 St. Michel-sur-Orge.

M. Gérard FUSSMAN, Collège de France, Paris, membre de l'UA 1058. Clos des Vanneaux, 1, rue des Bouvreuils, F 67100 Strasbourg.

M. Oskar von HINÜBER, Université de Freiburg-im-Breisgau. Kartäuserstr. 136, D 7800 Freiburg, R.F.A.

M. S. D. JOSHI, Université de Poona, Department of Sanskrit & Prakrit Languages. Ganeshkhind — Pune — 411007 India.

M. Denis MATRINGE, CNRS, Paris, membre de l'UA 1058. Bât. Flandre II, Résidence de Lormoy, F 91240 St. Michel-sur-Orge.

M. Uxi MUFTI, Director, Lok Virsa. P.O. Box 1184, Islamabad, Pakistan.

M. Hideaki NAKATANI, Université de Strasbourg II, Université de Kôbé, membre de l'UA 1058. 24-1-820, Shinashiyakami, 565 Suita, Japon.

M. K. R. Norman, Université de Cambridge. Faculty of Oriental Studies, Sidgwick Avenue, Cambridge — CB3 9 DA England.

M. Georges-Jean PINAULT, Université de Mulhouse, membre de l'UA 1058. 23, rue Léon Frot, F 75011 Paris.

M. Eric PIRART, 125, Avenue Isidore Geyskens, B 1160 Auderghem-lez-Bruxelles.

M[me] Marie-Claude PORCHER, Université de Paris III, membre de l'UA 1058 et du LA 118. 10, rue du Dr Roux, F 75015 Paris.

M[me] Saveros POU, CNRS, Paris, membre de l'UA 1058. 1, rue Molière, App. 118, 94000 Créteil.

M. D. SEYFORT RUEGG, Université de Hamburg (RFA). 15, Cadogan Square, London SW IX OHT England.

M^me^ Junko SAKAMOTO-GOTO, Université de Freiburg-im-Breisgau. Matsuzono 1-31-2, Morioka, 020-01 Japon.

M. Richard SALOMON, Université de Seattle. Department of Asian Languages and Literature, Seattle, Washington, 98195, U.S.A.

M. Michael WITZEL, Université de Leyde. Phillips Brooks House, Harvard University, Cambridge Mass., 02138 U.S.A.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos IX

T. Y. ELIZARENKOVA. — About traces of a Prakrit dialectal basis in the language of the Ṛgveda 1

ERIC PIRART. — Avestique et dialectologie ṛgvédique 19

Georges-Jean PINAULT. — Reflets dialectaux en védique ancien ... 35

Michael WITZEL. — Tracing the Vedic dialects 97

S. D. JOSHI. — Patañjali's views on *Apaśabdas* 267

Richard SALOMON. — Linguistic variability in Post-vedic Sanskrit. 275

D. Seyfort RUEGG. — Allusiveness and obliqueness in Buddhist texts : *saṃdhā, saṃdhi, saṃdhyā* and *abhisaṃdhi* 295

Marie-Claude PORCHER. — L'énigme de Vasantasenā 329

Oskar von HINÜBER. — Origin and varieties of Buddhist Sanskrit. 341

K. R. NORMAN. — Dialect forms in Pāli 369

Junko SAKAMOTO-GOTO. — *dṛś* et *paś* en Pāli 393

Colette CAILLAT. — Sur l'authenticité linguistique des édits d'Asoka. 413

Gérard FUSSMAN. — Gāndhārī écrite, Gāndhārī parlée 433

Nalini BALBIR. — Morphological evidence for dialectal variety in Jaina Māhārāṣṭrī 503

Denis MATRINGE. — L'utilisation littéraire des formes dialectales par les poètes musulmans du Panjab de la fin du XVI^e^ au début du XIX^e^ siècles 527

Annette FREMONT. — Quelques remarques à propos de l'absolutif de reprise en burushaski 557

Saveros POU. — Sanskrit loan-words in old Khmer : some morphological observations 569